

Art en province - ou un artiste valaisan peut-il être shooting star? : quelques réflexions

Autor(en): **Banz, Stefan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 2: **Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas
1**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-624258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ART en PROVINCE – OU UN ARTISTE VALAISAN PEUT-IL ÊTRE SHOOTING STAR?

Quelques réflexions

„La plupart des artistes (...) veulent présenter leurs travaux au public le plus tôt possible, ne serait-ce que pour en prouver l'originalité. Chez Marcel Duchamp, en revanche, création et présentation s'excluent réciproquement. (...) Cette attitude (...) est une nouvelle conséquence de la conviction de Duchamp que c'est en fait l'observateur qui fait les images, en ce qu'il décide du destin, de l'importance et de la valeur des œuvres. C'est pourquoi l'artiste, lorsqu'il a l'intention d'achever sa partie sans être dérangé, doit d'abord tenir l'œuvre éloignée des observateurs, car leur intervention la modifie et agit donc sur la poursuite de la recherche. (...) Apparemment, il y a aussi dans l'art quelque chose comme le principe d'incertitude que Heisenberg a énoncé en 1927 pour la physique quantique, selon lequel l'observation d'une particule élémentaire en modifie obligatoirement les propriétés." (Dieter Daniels, *Duchamp und die anderen*, Cologne 1992, p. 272)

Stefan Banz Si l'on tient le credo artistique de Marcel Duchamp décrit ici pour le but suprême de l'art, les lieux provinciaux situés loin des centres réunissent les conditions idéales de développement d'une œuvre artistique autonome. Mais cela implique une grande indépendance, une volonté forte et une confiance en soi indéfectible de l'artiste, afin d'avoir la force de vivre et d'appliquer un tel principe dans toute sa radicalité. Il y a deux difficultés majeures à cela: l'une est la quasi-obligation de s'informer en permanence sur l'actualité du monde de l'art, afin de ne pas risquer de réinventer la roue. La théorie de Heisenberg intervient donc aussi indubitablement sur le travail d'un artiste retiré. La deuxième difficulté apparaît avec la présence d'un travail artistique produit en périphérie. En effet, une œuvre d'art

exceptionnelle ne peut être reconnue lorsqu'elle est communiquée et entre dans la discussion artistique générale. Tant que l'œuvre d'art n'est pas vue, elle n'existe pas. L'artiste est donc – qu'il le veuille ou non – contraint de tout mettre en œuvre pour s'insérer à un moment donné avec son travail dans ce système de communication et de trouver des personnalités-clés ayant la force de persuasion de présenter et de diffuser l'œuvre. Et c'est certainement, même aujourd'hui, plus difficile depuis un alpage que lorsque l'on vit à Zurich.

Par ailleurs, on peut se demander si aujourd'hui, la seule voie à prendre est celle de l'étoile montante dans les systèmes de l'art? En effet, il y a toujours eu des œuvres excellentes de grandes personnalités qui ont influencé et modifié le cours de l'histoire, et qui n'ont été connues que beaucoup plus tard ou même après leur mort. Le statut de „shooting star" est-il d'ailleurs un but enviable? Ou est-ce seulement une sorte de drogue, qui produit à court terme une euphorie artificielle, mais qui est liée en réalité à des frustrations et à des désagréments beaucoup plus gênants pour la productivité? Parmi toutes les shooting stars de ces dernières décennies, qui est aujourd'hui encore sous les feux de la rampe ou au cœur de la discussion?

Les shooting stars sont souvent des artistes protégés par des faiseurs d'opinion influents, qui font connaître chaque année de nombreux jeunes talents dans le monde de la diffusion artistique. Mais seuls quelques artistes parviennent à rester en première ligne et à devenir des personnalités artistiques reconnues durablement à tous points de vue. Beaucoup échouent parce qu'ils sont confrontés sans préparation à une illusion ou à un espoir qu'ils ne savent pas gérer. Certains cessent

même de travailler: la pression soudaine, l'impératif irréaliste de production, la présence permanente paralysent leur créativité et l'impulsion créative nécessaire. Aujourd'hui, les faiseurs de rois sont souvent même plus célèbres que les artistes, parce qu'ils savent garnir en permanence leur podium de nouveaux artistes et de nouvelles positions. Un artiste protégé qui n'est pas tout de suite repris et encouragé par d'autres grandes personnalités se retrouve très vite livré à lui-même et confronté à sa forme de province toute personnelle.

Naturellement, on ne saurait coller l'étiquette d'échec à une personne. La Suisse est tout simplement trop petite pour s'établir comme opinion leader dans le monde de l'art. C'est pourquoi il n'est pas péjoratif de dire que la Suisse artistique fait en quelque sorte partie de la province, et notre densité impressionnante de musées, d'expositions et de galeries n'y change rien. Au contraire, ces systèmes perfectionnés de prestations de service servent prioritairement aux milieux artistiques internationaux et aux institutions elles-mêmes plutôt qu'à la promotion des talents locaux. De plus, la confiance en soi, en matière de volonté artistique propre, est beaucoup moins développée qu'en Allemagne ou aux Etats-Unis. Nous sommes un pays de prestation de services, hautement performant et motivé. Il n'est donc pas étonnant que les Suisses qui réussissent le mieux dans l'histoire de l'art soient des conservateurs ou des historiens de l'art, ou des artistes qui ont acquis leur célébrité presque exclusivement à l'étranger.

Mais souhaitons-nous effectivement des shooting stars en art comme dans la musique pop? Rêvons-nous inconditionnellement de personnalités comme Britney Spears, Ricky Martin, les Bay City Rol-

lers ou les Bananaramas? Et si le starsystem est incontournable du fait de notre désir culturel d'originalité et de génie, d'après quels critères sélectionnons-nous les talents? Notre but est-il de nous identifier par exemple avec des artistes comme Fischli/Weiss? Des artistes qui sont incroyablement gentils et raisonnables et font toujours tout comme il faut? Que faire effectivement d'un travail artistique qui nous ressert toujours les mêmes sympathiques plaisanteries, nous fait sourire et nous congratuler? N'est-ce pas – comme le Toblerone ou l'Emmentale – finalement rien d'autre qu'une confirmation de plus des clichés d'une Suisse sucrée, aérée et tranquille?

Produire des shooting stars d'un rayonnement durable est une entreprise fondamentalement impossible et absurde, qui se solde souvent par des tragédies artistiques et humaines. Les artistes non-coopératifs et les caractères difficiles sont, indépendamment de la qualité de leur travail, encore plus désavantagés. Mais peu importe où nous mettons l'accent, il n'y a en principe aucun problème à vivre dans le canton du Valais en étant une shooting star, à condition que l'artiste entretienne, avec tact, les bons contacts. Valentin Carron en est un exemple vivant.